

Les inusités de notre vie

Depuis toujours, j'ai des pensées uniques que les autres trouvent étranges. Ils me mettaient à l'écart si j'en parlais à haute voix. Rapidement, j'ai appris à me conformer aux autres même si cela me faisait mal. J'ai trente-trois ans aujourd'hui et j'ai du rattrapage dans le département de l'acceptation de soi, mais me voici. Franchement, c'est à prendre ou à laisser, mais j'ai fini de faire semblant d'être quelqu'un que je ne suis pas.

Dernièrement, je me sens mal pour plusieurs objets, métiers ou habiletés qui commencent à s'effacer de notre quotidien en raison de l'avancement de la technologie. Voici une liste qui illustre mes inquiétudes :

- Les aiguisoirs manuels
- L'argent comptant
- Les cahiers
- Les caissiers
- Les cartes de souhaits
- Les cartes pour se retrouver
- Les cassettes
- Les chèques¹
- Les crayons à mine
- Les disques compacts
- Les films VHS ou même les DVDs
- Les facteurs
- Les langues parlées ou écrites
- Les lettres et les envois postaux
- Les commerces d'emprunt de films
- Les magnétoscopes
- La photographie
- Les téléphones.

¹ Je résiste au désir de la comptable d'opter pour la version électronique, car je refuse de perdre cet art-là. Je suis fière d'avoir bien appris à en écrire.

Allez hop ! Je cède la place à une discussion avec un vieil objet qui m'amenait tellement de joie et de bonheur. Sachez que cela lui fait mal de se voir jeter à la poubelle ou donner. Il se sent oublié. Essayez de deviner de quoi il s'agit.

Soudainement, on aperçoit une main qui lance un objet à la poubelle, car ce dernier vient de cesser de fonctionner. Le mouvement réveille un autre objet qui a été oublié depuis longtemps :

- Non. Ne me jette pas à jamais. Je promets de recommencer à fonctionner. Snif. Snif.
- Pourquoi pleures-tu ?
- Snif. Snif. Qui va là ?
- Oui. C'est moi. Cesse de pleurer.
- Snif. Snif. Pourquoi ? J'ai peur dans le noir et je me sens seul.
- Arrête de te lamenter s'il te plaît. Cela fait quinze ans que je suis en coma dormant.
- Hein. Tu exagères ? Ça veut dire que je serais oublié à jamais ?
- En quelque sorte, oui.
- Snif. Snif. Non. Je refuse. Toi ? Tu servais à quoi ?
- Laisse-moi te rafraîchir la mémoire en rapport à mon utilité. Tu sais les trous carrés que tu vois partout dans ton vieil appartement ?
- Oui. Mon humain les a presque tous remplacés ou bloqués, car cela ruine l'apparence.
- Ouch ! Ça me fait mal !
- Pourquoi ? Tu es trop sensible ?
- Que dirais-tu si un jour, tout le monde voulait en avoir de ces trous-là ?
- Je te dirais que tu exagères. Moi, on m'utilisait jusqu'à tout récemment, mais l'on me fabrique pour ne pas durer. Alors, mon humain nous jette tous les six mois.
- Ce n'est pas long, ton espérance de vie !

- C'est ce à quoi nous sommes habitués. Pis toi ? Tu te vantes alors que je ne sais même pas combien de temps tu as été utilisé !
- Ouf ! J'espère que tu ne seras pas jaloux quand je te donne la réponse. J'ai fait mon apparition dans presque toutes les maisons au Canada en 1931. Ce n'est qu'au début des années 2000 que j'ai commencé à m'effacer.
- Wow ! Tu dois être déchiré à l'idée qu'on t'ait oublié. Je suis désolé. Est-ce que c'est ma faute si l'on a cessé de t'utiliser ?
- En partie, mais je ne t'en veux plus. Je sais que ce n'est pas ta faute. À un moment, nous avons même cohabité dans plusieurs foyers.
- Atchoum ! Snif. Snif. Désolé. Il y a tellement de poussière ici. Comment fais-tu pour respirer ?
- On s'y habitue. Ça aide lorsque je dors et que je rêve aux jours où tout le monde se garrochait pour me tenir dans leurs mains.
- Wow ! Cela explique le sentiment d'abandon que je ressens en ce moment. Je suis tant aimé, car j'assure la survie de son bidule, mais dès que je cesse de fonctionner... on me jette !
- Cesse de chialer. Au moins, tu as pu voir le monde.
- Que veux-tu dire ? Tu es si négatif, tu sais !
- Pardonne-moi, monsieur, si je t'envie, car je n'ai pas quitté le fond de ce placard depuis vingt-cinq ans.
- Pourquoi ? Moi, j'ai voyagé partout au Canada, car mon humain a besoin de moi à la portée de sa main, sinon il est malheureux.
- Ouin. Ouin. On a compris. Moi, avant, tout le monde se jetait sur moi et, en plus, on était fier de me garder à l'oreille. Si j'étais chanceux, j'avais deux personnes qui me réchauffaient de leurs oreilles et de leurs mains. On me serrait si fort que cela me faisait du bien.
- Tu avais plusieurs humains ?
- Oui. Oui. En plus, j'avais des ami.e.s dans la même maison. Parfois, je discutais des devoirs à faire pour le lendemain, d'autres fois je passais une

commande pour de la nourriture, mais la plupart du temps les gens se racontaient leurs plus profonds secrets. Je vais les emmener jusque dans ma tombe.

- Hum... Attention à ton choix de mot mon cher. Je crois que tu y es déjà.
- Dans ma tombe? Ah, non ! Mes humains sont tout simplement en train de jouer à cache-cache. Ils ne m'ont pas oublié.
- Dans ce cas-là, sors de ta cachette et retourne avec eux.
- Non. Je veux gagner. En plus, je suis confortable ici.
- Pourquoi ?
- Bien, il fait chaud et on est à l'abri de plein de choses qui font peur. En plus, je ne me fais plus réveiller toutes les heures de la nuit.
- Ouin. Pis moi, mes plus jeunes frères prennent ma place tellement rapidement que je me sens inutile et désespéré.
- Wow ! Je ne réalisais pas qu'on avait plein de choses en commun même si l'on n'a pas été élevé à la même époque. Je suis désolé, chargeur !